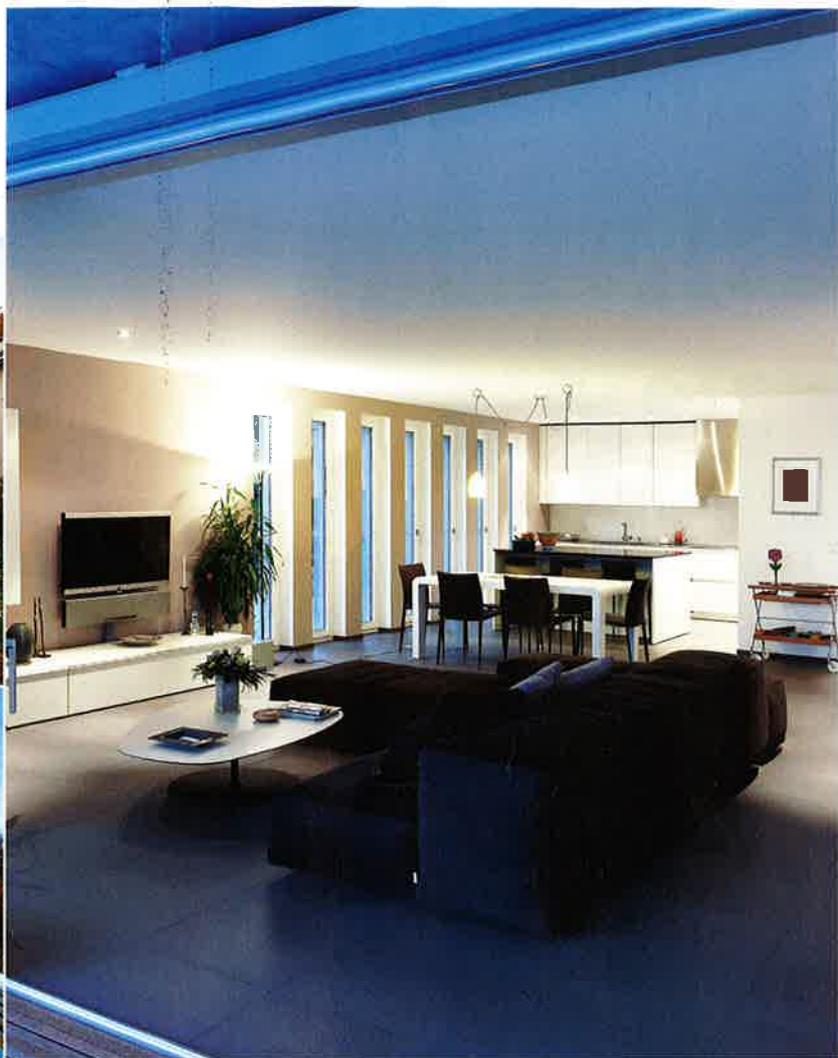


EN PLEIN CŒUR DE LAUSANNE

UN TOIT POUR TROIS

Sous ses allures de maison mono-familiale, cette villa propose trois foyers spacieux et autonomes.





Trois frères ont décidé de démolir la villa lausannoise de leur enfance et d'y construire à la place une maison contemporaine, divisée en trois appartements bien distincts. Leur nouveau chez-eux a pris forme l'an dernier sous les traits d'un petit immeuble gris au style épuré, abritant deux triplex surmontés par un attique. Ou comment marier proximité et intimité, en milieu urbain.

Pour mener à bien leur projet de cohabitation familiale, le trio a fait appel à l'architecte Gabriele Rossi. «J'ai voulu reprendre la volumétrie des maisons construites à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. A cette époque, on a construit de nombreuses villas locatives. De l'extérieur, elles donnaient l'impression de n'héberger qu'une famille mais en réalité, elles étaient divisées en trois voire quatre appartements.»

A chacun ses besoins

«Lorsque j'ai conçu cette maison, j'ai essayé de réinterpréter cette typologie de manière contemporaine», explique-t-il. Pour les trois frères, il était important

que la maison soit un ensemble homogène mais que les appartements soient séparés et autonomes, et ce tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les logements devaient aussi correspondre au mode de vie de chacun. Ainsi, les deux triplex sont destinés à loger des familles et permettent à leurs membres de disposer d'espace individuel. Alors que l'attique, qui repose sur un étage, comporte moins de pièces car il héberge un couple. Les deux habitations qui occupent les rez inférieur, supérieur et le premier étage ne se tiennent pas totalement côte à côte mais sont décalées d'environ 1 m 50. Un décalage qui permet aux occupants de ces deux appartements d'utiliser leur terrasse sans s'apercevoir et de savourer tranquillement le paysage enchanteur qui leur fait face: le lac Léman, la France voisine et même une partie de Lavaux. Et tout cela au centre du chef-lieu vaudois.

Identiques au niveau des dimensions et de leur disposition, les deux triplex ont une surface d'environ 220 m². Appréciant les grands espaces ouverts et clairs, leurs propriétaires ont opté pour un maxi-

mum de fenêtres qui laissent transparaître la lumière naturelle. Cette philosophie se ressent particulièrement au rez supérieur: aucune cloison ne sépare la cuisine de la salle à manger et du salon et toute la façade sud est vitrée. Dans cet espace décoré avec du mobilier contemporain et au carrelage gris, sobre, on se surprend à chercher un frigidaire ou une armoire qui rappellent les traditionnelles cuisines. Mais rien de tel ici, du moins rien à première vue. Les meubles de rangement se font discrets avec des parois d'un blanc immaculé et des poignées subrepticement cachées.

«Je ne voulais pas d'une sorte d'îlot au milieu de la pièce. En fait, je souhaitais une cuisine qui soit une non-cuisine, presque un meuble de salon», explique l'un des frères. «J'avais aussi envie d'une grande table à tout faire. C'est-à-dire un lieu de réunion pour les repas mais aussi un endroit pour écrire, discuter ou faire autre chose.» Lorsque les hôtes invitent des convives et souhaitent mettre les petits plats dans les grands, ils disposent par ailleurs d'une seconde cuisine fermée à deux pas de là où les mets peuvent être préparés avant d'être servis à table. Plus classique, l'étage supérieur propose deux chambres à coucher et un bureau dont le sol est recouvert de parquet, plus chaleureux, et deux salles de bains aux teintes grises.

Colimaçons industriels

Pour accéder à l'attique, on utilise la cage d'escalier externe, qui tout comme celle de l'intérieur arbore une allure industrielle où se mêlent métal et béton. A peine entré dans cet appartement de 180m², on est instinctivement attiré par la terrasse d'une surface de 70m² et intégralement recouverte de bois. A l'intérieur du logement, la structure, les revêtements et les couleurs sont très proches du triplex visité au-dessous. Le sol des chambres à coucher est recouvert de parquet et les autres pièces de carrelage. «Nous voulions qu'il y ait une cohérence entre les trois logements», précise son occupant. Ici aussi, la cuisine partage le même espace ouvert que le salon et la salle à manger. De nombreuses fenêtres longues et étroites ornent la paroi ouest et laissent passer un à un de multiples filets de lumière. Pour la chambre à coucher et la salle de bains, les propriétaires ont également misé sur l'ouverture. Ainsi, lit et baignoire se tiennent côte à côte face à une vue plongeante sur le lac et ses montagnes.



Les trois appartements sont meublés de manière résolument contemporaine.

Douche à l'italienne et mobilier Montana.



Sur le principe des cuisines d'aujourd'hui, le décroissement est total entre l'espace à vivre et le plan de travail.



Ce bâtiment réussit donc le pari d'offrir espace individuel et intimité dans un logement collectif. Mais le parcours fut semé d'embûches et suscita plus d'une résistance: pas facile de raser une maison des années 1950 en plein cœur d'un quartier résidentiel et de la remplacer par un mini-immeuble contemporain. Après une bataille qui aura duré trois ans, les frères obtiennent gain de cause et deux d'entre eux ont emménagé dans ce nouveau cocon familial en juin dernier. Quant à l'architecte Gabriele Rossi, il estime que ce type de construction a un avenir car «l'augmentation des prix du terrain en milieu urbain va inciter au partage».

Texte: Delphine Neyaga

Photographies: Thomas Jantscher



Dans l'attique, comme dans l'appartement du dessous, la cuisine partage le même espace ouvert que le salon. Une grande baie vitrée au sud mène à une terrasse à la vue exceptionnelle. Tandis qu'à l'ouest, de nombreuses fenêtres longues et étroites diffusent de multiples filets de lumière.